

# Une cosmogonie universelle

Extrait de *Le Tarot initiatique* - Anand Jeannot - ed L'Éternelle Présence 2011

La source de la connaissance qui nourrit notre propos n'est nulle part ailleurs qu'en vous-mêmes, en nous-mêmes, elle n'est pas séparée de la Tradition, elle y plonge ses racines mais en émerge libre, nous ne sommes pas érudits mais inspirés.

Il y a cependant dans la connaissance un phénomène de résonance et il est essentiel, c'est par lui que nous reconnaissons une vérité qui nous nourrit. Ainsi lorsque nous parlons de connaissance, il faut transcender la conscience de séparation et percevoir où est cette connaissance, elle n'est ni mienne, ni tienne, elle n'est ni là ni ailleurs, elle est à un moment synthétisée quelque part et s'exprime par une parole qui la révèle pour tous ; mais nous ne nous considérons pas comme médiums dans le sens où nous assumons la pleine responsabilité de notre parole, parce qu'elle répond à notre expérience, elle résonne avec notre cohérence, elle est de plus évolutive et vivante.

Le vocable initiatique accolé au mot Tarot reflète la manière dont nous travaillons autant en astrologie qu'avec le Tarot. La connaissance est expérimentée dans l'instant, c'est un saut dans le vide à chaque fois, ce n'est pas un savoir qui est réchauffé pour chaque occasion, mais chaque partage est une occasion d'approfondir la compréhension et de la revivifier par la présence. La compréhension est là bien sûr et demeure en tant que confiance en une expérience, mais on est à chaque fois remis devant le mystère et à chaque fois il nous inspire...

Notre discours à partir de la contemplation des arcanes majeurs du Tarot fait référence à un point de vue global qui nourrit notre propos. C'est cette perspective qu'il convient d'exposer afin de donner au lecteur les bases de la vision qui nous anime et qui justifie tout notre travail. Ce point de vue s'est étayé au fur et à mesure de nos recherches, je le trouve original (!) et même s'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, la traversée du mental que doit accomplir l'humanité a quelques fois des fulgurances qui peuvent être partagées et nous émerveiller ne serait-ce qu'un instant.

Ce qui manque cruellement à l'homme d'aujourd'hui c'est une perspective mythologique de l'existence. Nous nous trouvons à une période où règne le court terme, le profit le plus gros possible le plus vite possible et après nous le déluge. En tant qu'adolescent il m'a manqué une vision qui me donne envie de vivre ma vie, des valeurs qui me permettent même de donner ma vie. Je n'en fais reproche à personne, je peux considérer que c'est à moi de les mettre au monde ces valeurs.

Car ce qui nous manque le plus au monde, c'est justement ce que nous sommes venus lui donner. Le manque est ainsi éloquent et nous parle directement de notre mission si nous acceptons de le vivre et le souffrir.

Les mythes sont vieux et dépassés, non qu'ils n'aient plus de valeur, ils n'en ont rien perdu, mais ils sont ésotériques et ne parlent plus à l'esprit de notre époque à, moins d'être un chercheur, destiné à l'érudition... La vision qui parlait du temps de Moïse par exemple, ne peut plus être dite de la même manière à l'époque de l'astrophysique et de la physique quantique, à l'époque de la mondialisation et de l'universalisation des cultures. Certaines vérités ne pouvaient même pas être appréhendées



tant que le temps n'était pas venu. C'est ainsi que l'ère chrétienne est le signe de l'individualisation de la conscience, quelque chose de nouveau apparaît, chacun doit être en mesure de retrouver son lien avec son origine, le chemin du retour, par la connaissance et la réalisation de soi.

Nous avons besoin d'une vision qui donne du sens et rende à la vie sa dimension épique et glorieuse, celle de l'idéal chevaleresque qui enflamme notre cœur d'enfant. Vivre pour consommer et mourir ne fait pas le compte.

Un mythe vivant nourrit la vie intérieure de l'homme, il lui apporte une vision, une compréhension, il l'oriente et le rassure face à l'inconnu, à l'immensité de l'existence qui lui révèle son apparente insignifiance, sa finitude et son impuissance, son incapacité à tenir les rênes. Un mythe doit nous renseigner sur notre origine, notre finalité et le sens des épreuves que nous devons traverser sur ce chemin de vie qui relie l'origine et la finalité, origine et finalité qui ne sont qu'une.

La spécificité de l'humanité est cette faculté mentale si particulière. Le mental, capacité réflexive et cognitive, se forme par la découverte et la prise de conscience de l'environnement et la différenciation qui se produit entre un moi observateur et un monde, non moi, observé. L'apparition de ce mental dans l'univers, à travers l'évolution de l'humanité, est déterminante. L'homme prenant conscience de lui-même prend conscience de sa mortalité. En effet, la faculté de savoir, de connaître, nous soumet à l'expérience du temps qui donne une perspective et qui est donc une connaissance de nos limites, la mort en étant apparemment l'ultime manifestation. Nous voyons autour de nous des gens naître, grandir et mourir. C'est ainsi. Et comme nous sommes a priori l'un d'eux il est probable que nous subissions le même sort. Cela fait partie de la première définition de notre existence humaine. En même temps sous cette voûte étoilée d'une immensité vertigineuse, nous nous questionnons et nous demandons, comme le font encore nos petits, d'où nous venons, et avant qu'est-ce qu'il y avait, et avant, et encore avant ??... Et après ? C'est ainsi que s'accompagne la mise en place du mental, conscience d'un immédiat, d'un avant, d'un après qui ne laissent de questionner.

Du fond des âges, issues des traditions les plus primitives, avant qu'existent papier et crayon, se disaient l'histoire de la création, l'histoire de l'homme, son existence au sein d'une histoire plus grande, son existence dans un grand esprit. Ces mythes se transmettaient de génération en génération et sûrement s'enrichissaient des connaissances et expériences nouvelles acquises au fil de l'évolution tant il est vrai que si le passé génère l'avenir, l'avenir lui-même féconde le passé...

A notre époque il est de plus en plus évident que la science et la mystique vont à la rencontre l'une de l'autre. Avant ces retrouvailles il a fallu évacuer l'obscurantisme de la religion dogmatique afin de laisser, pour le meilleur et pour le pire, le scientisme et l'observation des faits (l'objectivité) faire leur œuvre de démystification de la réalité, pour que la coupe du mental séparateur soit bue jusqu'à la lie.

Mais la soif de connaître l'origine et la finalité qui donnent sens, est la plus forte, c'est à cette source aussi que s'abreuvent les scientifiques. C'est la vraie nature du mental.

Me découvrant donc ici dans ce monde, conscient de moi et de ce non moi, me sachant mortel, je me demande d'où je viens et où je vais et c'est ainsi que se formu-

lent des mythes.

Le mythe, pour vraiment me nourrir, doit être porteur d'un élan à la transcendance, il doit m'élever vers plus, plus haut, plus grand. Ce n'est qu'en contemplant mon origine que je peux découvrir cet espace transcendant. Qu'est-ce qui était avant que je fus ? Et avant que le premier homme pour se poser la question fut ? Et avant même que le monde qui m'a donné naissance fut ? Quel peut bien être la nature de ce qui est capable de générer une telle réalité aussi improbable qu'absurde et insensée ???

Nul ne peut, indéfiniment, évacuer ce questionnement, cet étonnement qui nous laisse coi. Nul ne peut non plus réellement répondre, l'intérêt est dans la question...

Je voudrais encore en quelques paragraphes essayer justement de décrire l'épopée de la création depuis son origine mystérieuse jusqu'à nos jours, d'une humanité consciente de soi, en détresse, en perdition sur son vaisseau spatial terrestre. Pour aller où?

Aussi loin que notre regard porte lorsque nous nous retournons aujourd'hui vers notre origine, nous découvrons ce que les scientifiques appellent le big bang, peu importe que cette vision soit plus ou moins exacte dans sa formulation, les concepts de la science évoluent et servent leur époque, il y a un instant et un lieu où apparaît la manifestation et ce qui est intéressant c'est de comprendre qu'elle apparaît depuis «quelque chose» qui est RIEN ! Un rien certes particulier. Avant qu'il y ait quelque chose il faut bien qu'il y ait rien. C'est ainsi. Pouvez vous le comprendre ? Jusqu'à un certain point oui mais... Bon, l'espace qui est avant le Big bang, au-delà du mur de Planck qui définit la limite de la réalité observable, et bien cet espace figurez vous qu'il n'est pas régi par les lois de l'espace et du temps, non. En clair, cela n'appartient pas à la manifestation, ce n'est ni dans le temps ni dans l'espace, qui existent relativement l'un à l'autre, qui définissent le monde de la relativité, du temporel. C'est donc de l'ordre de l'éternel, de l'infini, du silence. Cela doit être un rien d'une puissance et d'une potentialité infinies capables de produire un univers...

Cela se trouve à l'origine, et c'est de cela que mystérieusement surgit la réalité observable. Nous ne pouvons que décrire cela mais non l'expliquer, cela est de l'ordre du mystère. L'origine (inconnaissable) contient la totalité de la manifestation connue. C'est ce qui donne entre autre à l'astrologie toute sa pertinence lorsqu'elle choisit un moment T pour début d'une étude en postulant que ce moment T début du cycle contient en germe la totalité de ce qui se développe à partir de lui, comme la graine est porteuse d'un arbre spécifique et déterminé dans sa variété.

Remarquez que la vision scientifique est toute proche de la manière dont on décrit un créateur et sa création. Cela se trouve à l'origine et étant éternel peut être dit présent également en tout lieu et en tout temps, omniprésent. C'est ainsi que se décrit le processus d'expansion qui se produit en lui-même, ce n'est pas un espace créateur puis un espace créé, c'est une manifestation au sein de son origine, c'est à n'y rien comprendre, c'est l'expression de la non-dualité que ne peut rendre totalement le mental inscrit dans la dualité, outil de la séparation et instrument de la transcendance. Cette origine créatrice demeure, elle continue à être l'origine créatrice sans quoi la manifestation disparaît instantanément.

Eh bien c'est déjà pas mal, mais ça ne s'arrête pas là. En effet, cet univers, au fil du temps et de l'espace d'évolution, génère la réalité telle que nous l'observons aujourd'hui. En quinze milliards d'années de temps et quinze milliards d'années lumières d'espace (on est loin des sept jours !!), c'est tout un univers qui est créé, des amas galactiques, des galaxies, des étoiles, des systèmes de planètes gravitant autour d'étoiles, une (ou des) planète sur laquelle la vie biologique se développe et qui donne naissance à l'humanité... Et l'humanité n'apparaît vraiment qu'au dernier instant de cette manifestation, si on prend l'échelle d'une année pour ces quinze milliards d'années, l'humanité n'apparaît que dans les dernières secondes. Cela nous relativise. Cela nous relativise, mais donne également la mesure de tout ce qu'il faut pour que nous existions, il ne faut rien moins que tout cela, et nous n'existons pas en dehors de tout cela, mais cela prend la peine de créer cet espace-temps de l'humanité et ce n'est pas rien non plus.

Ce qui se passe d'extraordinaire, de réellement miraculeux avec l'humanité, c'est la conscience de soi, conscience de soi poussée même à son ultime expression. Il y a des espèces animales chez lesquelles on observe cette conscience de soi relativement individualisée, mais nulle part au point de l'humanité qui va même jusqu'à se croire ayant une existence séparée du Tout, au point de pouvoir détruire son environnement vital !!

L'émergence de la conscience de soi au sein de la manifestation est un événement sans précédent qui finit en ce moment de s'actualiser<sup>1</sup>. Cette conscience de soi qui est un mouvement réflexif, est le début de la véritable conversion de l'esprit. À travers l'humanité, cette force qui donne naissance à un univers, met au monde un espace-temps capable de prendre conscience de son origine, de sa création et de son créateur. Je suis ici en tant que créature et je porte un regard sur toute l'étendue de la création dont je suis issue et dont je suis en même temps capable de prendre conscience. C'est absolument inouï. Imaginez que vous créez une marionnette et que cette marionnette tout d'un coup devienne consciente du monde dans lequel elle vit, et ce faisant d'elle-même, et ce faisant de vous son créateur...

Cette origine créatrice s'objective dans la création et se réalise en même temps en tant que sujet au sein même de sa création. C'est ainsi, ce n'est que ce que l'on peut observer.

De là à dire qu'il y a un projet de création visant à la prise de conscience de cet éternel non manifesté à l'origine, prenant conscience de soi à travers sa création il n'y a qu'un pas que nous ne ferons cependant pas si facilement !

C'est là que réside l'héroïsme de l'humanité. C'est ici la grandeur de sa destinée, elle n'y est pour rien, ce qui semble absurde, mais elle est là pour ça ! Pourquoi et comment va-t-elle s'y prendre ?

1 - Voir à ce propos le livre de Shanti « Le grand passage » qui développe à partir du phénomène cosmographique de la grande année, cycle de rotation de l'axe des pôles terrestres durant 25000 ans, une vision de l'évolution qui voit se terminer il y 2000 ans (époque de la vie de Jésus) une grande année, et le commencement d'une nouvelle. Correspondance avec la réalité de l'individualisation de la conscience, à partir de ce moment là chacun est responsable de son lien avec le Tout, chacun assume le chemin de conscience et de connaissance de soi qui doit le relier à son origine et sa finalité.

Cette conscience de soi a un prix très élevé, la note est extrêmement salée, il va falloir payer le prix fort. En effet, le premier effet dévastateur en est la conscience de séparation. Ce que l'on nomme ego. On n'y coupe pas, ou bien au contraire on est coupable, séparé ! Comment faire ? L'univers, Dieu, l'énergie créatrice, n'a trouvé qu'un seul moyen de produire la conscience de soi, consistant, à travers un mental, à se séparer du monde dans lequel on vit, qui nous donne vie : faire cette prise de conscience d'un moi ici qui regarde un monde non moi là bas.

Cette séparation semble être une malédiction, l'origine de tous les maux. Pour qu'il y ait conscience de soi ici il faut à un moment assumer une séparation. C'est douloureux, c'est ainsi, c'est la croix. C'est ce qu'exprime la genèse et la chute. Il y avait un paradis, on y était heureux, un bonheur totalement innocent. On était heureux, uni au tout, là pas de séparation, comme la conscience de l'enfant qui n'a pas encore de mental. On était heureux, mais on l'ignorait. C'est là qu'apparaît le mental, par l'intermédiaire d'une conscience subjective, intérieure (la femme), nous sommes tentés de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal qui promet de faire de nous l'égal des Dieux. Et là, voilà, nous prenons conscience de nous mêmes, nous nous découvrons nus, et nous perdons notre innocence, en d'autres termes nous devenons coupables, nous sommes tout simplement séparés du monde qui nous abrite, pauvres créatures vivant dans le royaume de la mort une errance interminable dans l'histoire des siècles. Jusqu'à...

Jusqu'à ce que la vérité de notre vraie nature soit proclamée et devienne accessible à chacun, le royaume est ici même, en nous, et c'est un chemin intérieur qui y conduit. C'est l'évangile, la bonne nouvelle, la fin de la malédiction, une nouvelle ère commence, nous sommes aptes à faire le chemin de connaissance de soi et mettre ainsi un terme à la conscience de séparation, la force à l'œuvre pour cela est amour.

Ce mouvement réflexif de la conscience de soi est l'initiation d'un retournement au sein de l'univers. L'humanité est l'espace-temps de ce retournement. L'univers avait été en expansion et, au sein de l'humanité s'amorce le chemin du retour vers l'origine, mais une origine qui est finalité, ce n'est pas un retour en arrière, la finalité est plénitude, l'origine est vacuité, elles sont une, la finalité a ceci de différent qu'elle a rencontré l'épreuve de la séparation, que s'est produite la conscience de soi et que s'actualise la force d'Amour qui ré-unit à travers la connaissance de soi. Mais il va nous falloir perdre tout ce à quoi nous sommes identifiés depuis des siècles, cette conscience de soi aussi limitée soit elle, qui ne connaît comme issue que la mort est notre seule manière d'exister, aussi imparfaite soit cette condition, elle nous est chère, il est difficile de la lâcher.

La période est critique, on est au fond.

Ce fond c'est le monde de l'ego, produit de la conscience de séparation. C'est comme s'il fallait que Dieu et notre réalité spirituelle soient complètement évacués de ce monde, en disparaissent totalement, pour que nous vivions la détresse insupportable de la séparation qui est porte, libre passage, ouvrant vers la transcendance...

Il nous a fallu être totalement identifiés avec ce que nous ne sommes pas. C'est ainsi, pour devenir humain il faut qu'un autre humain porte sur nous son regard et nous dise oui, tu es comme moi, tu fais partie de la famille, et nous en avons besoin, nous avons besoin d'appartenir à la famille humaine, c'est le passage, (un humain qui

ne fait pas cette expérience ne se développe pas comme tel, il n'apprend pas de langage et marche à quatre pattes, il reste animal). Le prix que nous payons pour cette appartenance c'est notre nature libre et unie au tout, pour devenir humain nous acceptons de nous identifier à ce que nous ne sommes pas, à notre image, dans le miroir, sur la photo, tu es cela, tu es ce que tu parais être. C'est fatal. Avec cela tu deviens mortel, vieillissant, limité... Nous intégrons le regard de l'autre et nous nous voyons sans cesse comme il nous voit. Nous sommes décentrés, portant sur nous mêmes ce même regard qu'a porté l'autre sur nous et qui nous a donné naissance en tant qu'humain. Mais en tant qu'humain identifié à son apparence. C'est l'histoire extérieure, il y a une histoire intérieure et l'humain n'est pas accompli tant qu'il en reste là, l'humain n'existe pas tant qu'il n'a pas fait le chemin intérieur.

La réalité intérieure est toute autre. Mais c'est une expérience subjective. La réintégration de notre vraie nature libre et éternelle se fait à travers une solitude intérieure et ne peut être confirmée par personne, elle doit être constatée par soi-même. C'est le fruit du processus de connaissance de soi auquel nous exhorte le sage de l'antiquité : connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les Dieux . Tout ce que je peux connaître n'est pas moi puisque je suis cela qui connaît, seul le silence et la contemplation ici et maintenant peuvent livrer le secret.

Cette connaissance de soi est le mouvement initié par la conscience de soi. En effet la conscience de soi en tant qu'être séparé ne résiste pas à un simple examen intellectuel, mais encore faut-il en intégrer les conséquences. Nous en sommes exactement là. C'est le passage. Un passage étroit.

L'héroïsme de l'humanité réside dans sa mission à assumer au nom du tout la conscience de séparation, et de retrouver au sein de la séparation la plénitude à laquelle elle aspire. Ainsi l'ego n'est pas une erreur au sein de la création, comment pourrait il en être ainsi ? Il est la monture qui permet de passer les portes de la ville sainte. Il est la porte de la prison, elle enferme et ouvre vers la liberté. Tant que notre nature est identifiée à sa dimension matérielle et périssable, nous errons dans le monde de la mort en y cherchant la plénitude qui ne peut s'y trouver. Mais les siècles d'identification ne rendent pas la tâche aisée, il y a comme une inertie qui nous réduit à cette parodie d'humanité, au vieil homme.

Nous sommes passage et la bonne nouvelle c'est en même temps que c'est l'énergie universelle qui accomplit toute cette histoire, et que la promesse s'accomplit, cela ne peut échouer, l'œuvre se poursuit, nous sommes passage et passagers, portés sur ce grand courant. Le monde exercera encore sa fascination quelque temps mais la splendeur du Royaume effacera bientôt le mirage et nous contemplerons enfin la réalité une.

En attendant il y a un chemin qui se fait. J'ai bien l'impression que c'est moi qui marche. Ce moi c'est la créature et son histoire qui lui semble être tout. Cette histoire est en fait l'Histoire de l'alliance indéfectible entre la créature et son créateur. La créature imparfaite et son créateur parfait. L'exigence est de les distinguer. Ce qu'apporte le Christ de nouveau (et Krishna, et Bouddha...) dans l'aventure c'est cette acceptation inconditionnelle de son destin et de la souffrance qu'il implique et cela au nom de tous, au nom du Père. Il connaît le père, il connaît son origine et sa nature, mais il ne fuit pas son destin alors qu'il le pourrait, il porte sa croix, accepte de vivre sa dimen-

sion de créature, son humanité, et il en est transfiguré. Il renonce à la volonté de toute puissance, au règne de la personne...

Nous cherchons sans cesse à nous échapper, nous rêvons de grandeur, de sommets ; dans la dualité, le rêve de grandeur nous oblige à vivre la petitesse et les sommets appellent les gouffres ! Nous cherchons à échapper à notre condition, à la souffrance alors que par elle nous en sommes libérés. On ne peut être libéré d'elle qu'en la traversant, sinon elle reste devant comme un pas infranchissable. En acceptant notre part de souffrance nous en libérons le monde, en la refusant nous la rejetons dans le monde. Une alchimie subtile est à l'œuvre, quand la conscience s'ouvre à la réalité de la souffrance, cette souffrance est transmutée dans la verticale.

Tout est en soi. Tout est là parce qu'il y a la conscience ici pour en témoigner, s'il n'y pas ici ce regard porté par la conscience sur la réalité alors il n'y a pas de réalité, c'est aussi le concept quantique. Ce monde est observé en ce moment même en moi-même et je suis en réalité un avec son origine, Je (en tant que un) le crée. Ce « Je » bien sûr n'est pas personnel, il est l'unique, le centre partout, le Fils qui par la réalité du Père et la puissance de l'Esprit règne sur la création...

Il semble qu'une des réalités incontournables qui fondent notre nature humaine, c'est la réalité de la souffrance. C'est aussi la base de la réalisation du Bouddha. Même si cette souffrance n'est pas la mienne, elle m'affecte, je réalise que nous sommes faits sur un modèle complètement ouvert, notre réalité sensorielle en témoigne, mais aussi cette nature empathique fait que la souffrance de l'autre devient mienne et qu'il n'y a pas d'accomplissement de ma nature reliée, sans ouverture à la souffrance... L'idée d'un bonheur personnel vole en éclat, elle n'a pas de sens, elle nous oblige à manipuler la réalité et à sans cesse rejeter sur l'autre la responsabilité des problèmes et des difficultés...

Cette histoire mythique, c'est l'histoire que raconte le Tarot, ce que c'est que naître humain et le devenir, en accomplissant sa destinée. D'où je viens, où je vais et en dernier lieu (!) Où suis-je ? En effet cette question bien plus que « qui suis-je » a le pouvoir de nous recentrer, de nous ramener à ce lieu central, ici et maintenant, au centre de l'espace et du temps, où se produit la création, le big bang perpétuel. Cette question nous ramène à notre réalité et à la pure expérience de l'être que nous sommes, lieu de passage, de lien, petit ET grand, éphémère Et éternel, homme ET Dieu.

Il semble impossible de se défaire de l'encombrement de notre nature humaine, il semble qu'elle soit la porte de la transcendance, il semble qu'elle ne doive pas être laissée derrière mais amenée aux pieds du très haut, au sein du très haut... Alors seulement elle devient libre et totalement investie de cette grâce sans équivalent.

Vingt deux arcanes ce n'est pas trop pour raconter ce chemin de croissance de l'être, pour évoquer ce mystère, c'est le nombre juste.